

N^o 252 Rio de Janeiro le 5 Decembre 1822

M. S. Ex^{te} Monseigneur Le Vicomte de Cambronne
Ministre des Affaires Etrangères.

Monseigneur

J'ai l'honneur de transmettre à V. Ex^{te} la traduction ci
jointe d'un billet que M. D'Andrada m'a adressé en da-
te du 26 Novembre au sujet de la cérémonie du sacre de
l'Empereur du Brésil.

J'ai cru devoir réfléchir mûrement sur le parti que
j'avais à suivre en cette circonstance; j'ai appris que M. Le
Comte d'Anglais comptait se rendre avec sa famille dans
les tribunes qui nous avaient été offertes, ainsi que les com-
mandants de la frigate la Horis et de la corvette le Blosson,
que M. de Blain & Cuningham, membres de la Commission
mixte pour la révision de la traite de nègres, aux quels on
n'avait pas adressé la invitation politer, avaient néanmoins
demandé d'y assister avec leurs Dames; que M. Le Baron de
Reschall, Agent de l'Autriche continuerait à alléguer le mau-
vais état de sa santé; que le Consul des Etats-Unis avait solli-
cité comme une faveur l'apurement de M. D'Andrada après
d'être admis avec son épouse dans les mêmes tribunes.

En conséquence de ces notions, j'ai adopté le parti de
ne point faire de réponse au billet du Ministre & cependant
de me rendre de même que mes collègues au local qui
nous avait été désigné, par la considération que, comme
Agent Français, j'avais pu déjà tenirique d'une mani-
ère bien publique et solennelle, le 12 octobre près de l'
acclamation du nouvel Empereur et anniversaire de
sa naissance, comment j'envisagerais cet événement et
qu'après avoir établi une ligne de démarcation aussi
prononcée, je ne devais point en ma simple qualité de
Consul Général exposer les intérêts qui me sont confiés à
l'effervescence des esprits en agissant différemment que
mes collègues: en réalité, d'ailleurs, eux et moi n'avons pris
aucun part à la solennité, nous l'avons vue d'une croi-
sée; nous n'avons ni complimé ni approché le Prince,

167

Tant en ce dit jour que le lendemain & courant dans
lequel il a reçu les félicitations au sujet de son sacre,
en audience publique et générale ainsi que cela se pra-
tique les jours qu'on appelle de grand gala.

Outre ces considérations, il y en a encore une autre
qui contribue puissamment à augmenter la perplexité
des Apus en ces circonstances extraordinaires, et c'est l'
enthousiasme avec lequel les étrangers de toutes les éta-
tions établis en cette capitale ont généralement embras-
sé le mouvement de divers, et la véhémence avec la
quelle ils se portent conséquemment à censurer à cri-
tiques à haute voix les démarches calmes et raisonna-
bles de leurs chefs. V. M. n.° supra dit comment combien il
leur est pénible d'avoir à braver, non seulement la
susceptibilité des hommes et les idées exaltées et a-
veugles des naturels du pays, mais encore d'être blâmés
et contrariés par ceux qui devraient les secourir dans
leurs démarches honorables. M.° Chamberlain m'a à
plusieurs reprises fait des doléances sur cet objet par rap-
port à ses nationaux; j'ai été moi-même touché dans
cette occasion et j'ai cru devoir faire que j'avais à re-
doubler les mêmes excès de la majorité de mes nombreux
compatriotes à qui il est impossible de faire entendre que le
seul rôle honorable et en même temps le plus avantageux
c'est d'être neutre, et qu'en dernier analyse ce n'est
point à eux ni à moi de prendre l'initiative et
de prononcer. Ces avis, ces conseils ces rapers remontran-
ces ne sauraient persuader des individus qui sont pré-
occupés, et s'attachent à leur genre sans toujours être repré-
hensible; il sacrifiera les intérêts de son pays et leur
bien être particuliers dans toutes les occasions où il man-
quera l'impartialité que les circonstances et ses devoirs
lui imposent.

Finalement, et m'inspirant, dans la triste alternative
où je me suis vu en cette occasion je me suis décidé,
quoiqu'avec répugnance, à faire comme les autres; je

J'ai fait de mon chef et j'ai juri que V. D^e, en bla-
mant et en déavouant ma dimanche, réparera
tout le mal; j'ai du entrevoir des résultats et des con-
séquences encore plus funestes en agissant seul et dif-
féremment que mes collègues.

Chaler